

## Conclusion

Cet article a permis de mettre en évidence le mutisme du Jésus de Marc par rapport à celui de Matthieu. Celui-ci se présente comme le Maître qui enseigne alors que le Jésus de Marc est davantage l'homme de Dieu, qui par son action sociale, transforme la vie de ceux et celles qui l'entourent.

---

 Indications bibliographiques
 

---

Jean Radermakers, *La bonne nouvelle de Jésus selon saint Marc*, Vol. 1, Textes - Vol. 2, Lecture continue, Bruxelles, Éd. Institut d'études théologiques, 1974, 79 p. et 445 p.

Ghislain Paris, *Jésus, Marc et nous*, Guide de travail pour une relecture, (De la Parole à l'Écriture), Montréal-Paris, SOCABI, Éd. Paulines et Médiaspaul, 88 p.

Jean Delorme, *Lecture de l'Évangile selon saint Marc*, Paris, Ed. du Cerf, Service Biblique Évangile et Vie, Cahiers Évangile n<sup>os</sup> 1/2, 1973, 123 p.

Collectif, *Lecture de l'évangile selon saint Matthieu*, Cahiers Évangile n<sup>o</sup> 9, 1974, 66 p.

SOCABI, «Le Jésus de Marc: accessible mais insaisissable», *Parabole* 13/2 (1990) 16 p.

## Jésus, Christ, Fils de Dieu: une confession de foi

par Sylvain Campeau

L'identité chrétienne en Marc repose sur l'identité, progressivement reconnue, de celui que l'évangéliste présente, dès la première ligne de son œuvre, comme le Christ et le Fils de Dieu. Elle suppose une expérience de foi qui utilise, pour se dire, le vocabulaire de la Bible juive. Un bref regard du côté de l'Ancien Testament viendra d'abord nous rappeler l'enracinement de ces titres dans leur terroir originel: l'attente et la foi d'Israël. L'article tentera ensuite d'éclairer ce qu'ils voulaient dire à l'époque du Nouveau Testament, une fois attribués à Jésus. Sans ignorer la tradition ecclésiale qui a chargé ces titres de nouvelles significations, nous tenterons finalement de cerner ce que veulent dire ces titres aujourd'hui lorsque nous confessons Jésus comme *Christ* et *Fils de Dieu*.

### Brève histoire des titres Christ et Fils de Dieu dans l'Ancien Testament

Ce qui caractérise la foi d'Israël c'est, d'abord, la relation privilégiée d'un peuple avec *un Dieu personnel*, Yahvé. Cette relation privilégiée s'exprime dans les termes de l'*alliance* et de l'*élection*. Israël est convaincu d'avoir été choisi par Dieu pour vivre avec lui une alliance que rien ne pourra briser sinon son propre refus. Ce qui caractérise sa foi, c'est aussi la certitude que Yahvé agit en faveur de son peuple. Son action la plus éclatante est certes la libération d'Israël de la tutelle égyptienne. Depuis cet événement fondateur, le peuple élu comprend les événements heureux de son histoire comme des bénédictions de Dieu et ses malheurs comme les conséquences de son refus

---

Sylvain Campeau est étudiant à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal.

de répondre aux appels de son Seigneur. Dans les époques les plus difficiles de son histoire, Israël vit l'attente d'une intervention directe de Yahvé ou, plus souvent, d'une intervention indirecte par l'intermédiaire du roi ou d'un «messie».

Ces quelques considérations sur la foi d'Israël suffisent à nous introduire dans le terroir originel des titres étudiés dans cet article. En nous attardant à la signification de ces titres dans l'Ancien Testament, nous ne voulons pas prétendre retrouver le véritable sens des titres «Christ» et «Fils de Dieu» et l'appliquer ensuite à leur usage dans le Nouveau Testament. Le mot est toujours coloré par son contexte. Mais nous admettrons également qu'il ne se laisse pas absorber par lui, d'où l'utilité de faire un détour historique pour mieux apprécier toute la puissance d'évocation des deux titres étudiés.

Le mot *christos*, que l'on retrouve dans la Septante<sup>1</sup>, est la traduction du mot Messie (*machiach* en hébreu) qui signifie «oint», c'est-à-dire marqué par l'onction. L'expression «fils de Dieu» qu'on retrouve au singulier et au pluriel dans l'Ancien Testament sera abordé en lien avec les concepts de paternité et de filiation.

### Les Oints de Yahvé

Avec l'époque des Juges, ses figures marquantes — Gédéon, Jephthé, Samson — esquissent déjà le portrait du «Messie». Après Moïse et Josué, les Juges ont été les chefs qui ont guidé les clans d'Israël dans la conquête de la terre que Yahvé leur avait promise. Ils apparaissent comme des personnages ayant reçu un charisme particulier. Leur vocation est suivie de la manifestation publique de leur charisme dans une victoire militaire. Mais leur «gloire» est éphémère et ils ne demeurent pas longtemps l'instrument privilégié de la volonté de Yahvé. Le peuple demande alors un autre juge.

Les fils d'Israël crièrent vers Yahvé et Yahvé suscita pour eux un libérateur qui les sauva: Otniel, fils de Quenaz, frère cadet de Caleb. Le souffle de Yahvé fut sur lui et il jugea Israël. Il partit en guerre et Yahvé lui livra Koushân-Rishéataïm, roi d'Aram, et sa main fut puissante contre Koushân-Rishéataïm. Le pays fut en

<sup>1</sup> Sur la Septante, voir l'article de Marc St-Jacques: «La Septante», *Revue Scriptura* 5 (1991) 57-67.

repos pendant quarante ans, puis Otniel, fils de Quenaz, mourut (*Jg* 3,9-11).

Dans les récits des Juges, une question qui n'est pas énoncée clairement semblent se profiler: où est le libérateur du peuple dont l'action aura un impact durable pour Israël?

L'époque de la royauté marque, en quelque sorte, une nouvelle étape dans l'histoire d'Israël. Le peuple n'est plus constitué de clans nomades; il se sédentarise et réclame, comme les peuples voisins, un roi pour le gouverner. Contrairement à ses voisins toutefois, Israël ne reconnaît aucune dignité mythique à son souverain: il n'incarne aucune divinité et n'est pas considéré comme engendré physiquement par Yahvé<sup>2</sup>. On peut donc affirmer que la royauté en Israël a été démythologisée. Le roi est ainsi présenté non seulement dans sa grandeur, mais aussi dans sa faiblesse (voir par exemple 2 S 11,27).

Un des rites qui accompagnent l'intronisation d'un roi en Israël, c'est *l'onction royale*. Après la remise des insignes de la royauté, on versait une huile sainte sur la tête du roi. Il devenait ainsi le «Oint de Yahvé» (1 S 24,7) et était appelé à entretenir un rapport tout à fait particulier avec Dieu. Une fois le couronnement célébré, on envoyait des messagers (*euaggelizontes*<sup>3</sup> selon la Septante) pour annoncer la bonne nouvelle (voir 2 S 15,10; 2 R 9,13).

L'institution royale en Israël est née d'une initiative humaine, celle des anciens (1 S 8,5) et de tout le peuple finalement (1 S 8,10-22). Elle a été réprouvée par Yahvé, dans un premier temps du moins:

Yahvé dit à Samuel: «Écoute la voix du peuple en tout ce qu'ils te diront. Ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi. Ils ne veulent plus que je règne sur eux» (1 S 8,7).

La confirmation et la garantie du trône royal par Yahvé n'apparurent qu'avec le second roi, David, une fois qu'il fut installé dans son palais à Jérusalem. Cette faveur de Yahvé s'exprime dans ce que l'on appelle la prophétie de Nathan

<sup>2</sup> C'était le cas en Égypte où le pharaon était considéré comme le fils adoptif d'une divinité.

<sup>3</sup> Le mot grec *euaggelizontes* a la même racine que le mot évangile (*euaggelion*).

(2 S 7). Yahvé conclut avec son Oint une alliance éternelle qui s'étend sur sa descendance et sur tout le peuple. Malgré toutes les épreuves de son histoire, cette alliance a toujours préoccupé le peuple de Dieu, même après l'exil qui a marqué la fin de la monarchie en Israël.

Cette promesse de Yahvé, en effet, n'a jamais plus été oubliée; elle sera constamment interprétée et actualisée sous de nouvelles formes dans les siècles suivants; et c'est encore là que résident la source historique et la légitimation de toutes les espérances messianiques<sup>4</sup>.

L'époque de la royauté a elle aussi contribué à façonner l'image du Messie<sup>5</sup>. Elle a également contribué à l'élaboration des concepts de filiation et de paternité divines parce que l'Oint de l'époque royale était aussi considéré comme «fils de Dieu»: «Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils» (2 S 7,14a; voir aussi Ps 2,7).

#### Paternité et filiation dans l'Ancien Testament

Comme nous venons de le voir, les titres Oint et fils de Dieu ont été rapidement associés dans l'Ancien Testament pour désigner le roi. Cette association n'est pas étonnante car il est difficile d'imaginer meilleurs concepts que ceux de filiation et de paternité pour illustrer la relation particulière de l'Oint avec Yahvé. Comme nous le verrons maintenant, ces concepts n'ont pas été appliqués uniquement au roi.

Utilisé au pluriel, l'expression «fils de Dieu» désignent des êtres célestes ou les Israélites. Dans le premier cas, on ne rencontre jamais l'expression «fils de Yahvé». À l'encontre des religions avoisinantes de l'Ancien Orient, Israël a toujours refusé l'idée

<sup>4</sup> Gerhard von Rad, *Théologie de l'Ancien Testament*, Vol. 1, *Théologie et traditions historiques d'Israël*, Genève, Labor et Fides, 1962, p. 271.

<sup>5</sup> Pour compléter le tableau, il faudrait regarder comment le messianisme a été perçu à partir de l'exil, dans les livres prophétiques notamment. On y découvrirait que le Messie a été identifié à un personnage des derniers temps qui allait libérer Israël de la tutelle étrangère, purifier le culte de Jérusalem et établir la justice et la paix. À l'époque de l'exil, alors qu'Israël perdait son roi, son Temple et son pays, le Messie fut dépeint sous les traits d'un serviteur souffrant (voir Is 52-53).

d'une relation physique père-fils entre Yahvé, le Dieu suprême, et d'autres êtres célestes. L'expression est probablement la survivance de croyances cananéennes rattachées à l'idée d'une assemblée des dieux ou d'un conseil divin. Dans un premier temps, les *benè Elohim* (fils de Dieu) — parmi lesquels on retrouve les dieux d'autres peuples — furent considérés comme des divinités secondaires subordonnées à Yahvé. Dans un deuxième temps, ces divinités furent simplement considérées comme des serviteurs célestes ou des anges. Utilisée au pluriel pour désigner des êtres célestes, l'expression «fils de Dieu» n'est donc qu'un vestige étranger à la religion israélite qui n'a eu que très peu d'influence sur elle.

Les *benè Elohim* désignent aussi les Israélites et sert ainsi à dépeindre leur condition face à Dieu. La formule a un sens métaphorique qui pourrait avoir pris racines dans l'expérience fondamentale de la paternité humaine. Comme les concepts d'élection et l'alliance, la conviction que les Israélites ont Dieu pour Père a profondément influencé leur foi. Cette filiation métaphorique annonce de loin celle du roi et même du Messie.

«Ainsi parle Yahvé: Mon fils premier-né c'est Israël» (Ex 4,22). Au singulier, l'expression désigne encore le peuple élu. Yahvé parle du peuple qu'il a choisi comme son fils premier-né (Jr 31,9), son fils chéri (31,20), le fils qu'il a appelé d'Égypte (Os 11,1) ou la fille à qui il promet un héritage (Jr 3,19)<sup>6</sup>.

Encore ici, l'expression a un sens métaphorique qui complète bien les images où Yahvé est identifié à l'époux ou au berger par exemple. À l'époque monarchique, on semble avoir préféré attribuer le titre au roi d'Israël en conservant l'idée d'une filiation métaphorique. En lui se résumait l'élection et le destin de tout le peuple. Lorsque le roi est appelé «fils (de Dieu)»<sup>7</sup>, l'idée de l'engendrement physique du roi est exclue de même que celle de son intronisation dans la sphère du divin. Le monothéisme israélite ne peut pas intégrer ces concepts. Le roi est «fils» tout comme Israël l'est lui-même à cause d'une relation privilégiée avec Yahvé, le Dieu des pères.

<sup>6</sup> À ces références, on pourrait ajouter celles où Yahvé est désigné comme le Père d'Israël: Dt 32,6.18; Jr 3,4.

<sup>7</sup> Voir: 2 S 7,14; 1 Ch 17,13; 22,10; 28,6; Ps 2,7; 89,27-28.

Ces quelques remarques sur les titres «oint» et «fils de Dieu» dans l'Ancien Testament suffisent pour nous faire prendre conscience que lorsque les premières générations chrétiennes les ont attribués à Jésus, ils étaient déjà porteurs d'un sens qui a été transformé et enrichi par le mystère de Jésus de Nazareth.

### Jésus de Nazareth reconnu comme Christ et Fils de Dieu

L'attente du Messie au temps de Jésus prenait une forme différente selon les individus et surtout les groupes concernés. Ces conceptions diverses s'appuyaient toutes sur la promesse d'un successeur de David qui se leverait parmi le peuple pour le libérer (voir *Am* 9,11; *Is* 9,6s.; 11,1; *Mi* 5,2-4; *Jr* 33,15-17; *Ez* 37,22-24; *Ag* 2,20ss). Pour le Deutéro-Isaïe, le messie prend le visage d'un Serviteur (42,1-7; 49,1-9; 50,4-9; 52,13—53,12) alors que pour Daniel, il est le Fils de l'homme (7,13). L'aspiration des contemporains de Jésus allait donc de l'attente d'une libération politique temporelle à celle d'un nouveau docteur de la Loi, en passant par l'attente, plus populaire, du retour du prophète Élie. Le titre de Messie prêtait donc à confusion. Il n'est pas étonnant que les évangiles ne mettent jamais ce titre dans la bouche de Jésus. Il n'était pas apte à exprimer clairement sa mission.

### Le message de Jésus

Après l'arrestation de Jean, Jésus se rendit en Galilée proclamer la Bonne Nouvelle de Dieu. Il disait: «Le moment est venu; le Royaume de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle!» (*Mc* 1,14-15).

Le thème du Règne ou du Royaume de Dieu est au cœur de la prédication de Jésus. Alors que la majorité des Juifs attendaient cet événement à la fin des temps, Jésus le sentait *tout proche*, d'où l'urgence de s'y préparer et de se tourner vers Dieu. Un tel message ne pouvait laisser personne indifférent. C'est ce qui explique la précipitation des foules pour entendre la prédication de Jésus et pour voir les signes qui accompagnaient son message.

Dans ses paroles et ses gestes, Jésus semble aussi avoir eu conscience d'inaugurer le Règne de Dieu. Il sentait qu'une puissance divine était à l'œuvre en lui et par lui (voir 5,30). Ses mi-

racles ne sont pas les seuls signes qui accompagnent sa prédication. Il y a également le pardon: «Mon fils, dis Jésus au paralysé, tes péchés sont pardonnés» (2,5).

Le don du pardon de Dieu était le bien suprême qu'on attendait pour les temps messianiques. Jésus, par sa conduite et par ses paroles, manifeste aux pécheurs que ce pardon leur est maintenant accordé<sup>8</sup>.

Devant une telle prétention, le pouvoir de pardonner les péchés, les réactions n'ont pas tardé à surgir: «Il blasphème,» affirment les scribes (2,7) car ce pouvoir est réservé à Dieu seul. L'étonnement et la question de l'identité de Jésus n'ont pas tardé eux aussi à se manifester (voir 1,27; 2,12; 3,30; 4,41; 5,15.20.42; 6,2-3; etc.).

Dans sa prédication, le Royaume est annoncé finalement comme une réalité future, c'est-à-dire une réalité dont la réalisation complète ne se fera qu'à un moment que seul le Père connaît (13,32). Tel est le sens de certaines paraboles du Royaume. Jésus sème maintenant, mais la récolte n'aura lieu que dans un à-venir qui appartient à Dieu (4,1-9; voir aussi la parabole du grain de sénevê aux vv. 30-32).

C'est certainement cette prédication qui a amené Pierre et la communauté post-pascale à confesser Jésus comme le Messie attendu (voir la confession de Pierre à Césarée: 8,29). Mais l'événement déterminant demeure la mort-résurrection de Jésus.

### Le Messie souffrant

Toute la première partie de l'œuvre de Marc amène le lecteur à reconnaître en Jésus le Messie que le peuple attendait. La suite du récit (8,31ss) enlève toute ambiguïté quant à la fonction qu'on assigne ainsi à Jésus. Dès les débuts de la prédication de Jésus, Marc prépare le lecteur au dénouement du récit. Il ne manque aucune occasion de signaler l'hostilité croissante des autorités religieuses à l'égard de Jésus (voir par exemple 3,1-6 et 22-27). Jésus sait assez rapidement qu'en restant fidèle à sa mission, il risque de mourir d'une manière violente. Aussi annonce-t-il à ses disciples sa mort violente (8,31-33; 9,30-32;

<sup>8</sup> Léonard Audet, «Le Royaume, centre de la prédication de Jésus», dans: *Jésus? De l'histoire à la foi* (Héritage et Projet, 9), Montréal, Fides, 1974, p. 31.

10,32-34) et les souffrances qui l'accompagneront, tant pour lui que pour ses disciples (14,27).

En associant le messianisme de Jésus à la Croix, la communauté chrétienne primitive affirme qu'il a accompli pleinement les espérances de son peuple:

Jésus est l'accomplissement de l'ancienne Alliance en faisant éclater toutes les espérances antérieures. Il n'a pas vu l'adversaire de son message du Royaume de Dieu qui approche dans une puissance politique, comme cela aurait correspondu à l'image du Messie de l'espérance juive, mais dans la puissance satanique du mal. Il n'a pas recherché l'acquisition du pouvoir et l'emploi de la violence, mais il a compris son œuvre comme un service<sup>9</sup>.

L'ambiguïté est ainsi levée. Pour Marc, Jésus est Messie à la manière du serviteur souffrant du Deutéro-Isaïe. C'est ce qu'il avait annoncé d'ailleurs dans le récit du baptême de Jésus: «Tu es mon fils bien-aimé; tu as toute ma faveur» (1,11). En fusionnant ici deux passages de l'Écriture (2 S 7,14 et Is 42,1), Marc montre que Jésus réalise pleinement la prophétie de Nathan et qu'il est le Serviteur que Dieu a choisi pour manifester sa volonté. La mort-résurrection de Jésus est par conséquent l'élément fondamental qui donne sens à sa mission et qui contribue d'une manière efficace à l'établissement du Royaume.

### Jésus, Fils de Dieu

La fonction messianique de Jésus n'épuise pas son mystère. Les premiers chrétiens ont eu recours à d'autres titres christologiques pour exprimer leur foi en Jésus. Le titre «fils de Dieu» exprimait, nous l'avons vu, la relation privilégiée entre Dieu et le roi ou entre Dieu et son peuple. Appliqué à Jésus, le titre prend un sens nouveau.

Comme tout Juif pieux, Jésus se sent appelé à vivre une relation particulière avec le Dieu de ses pères. Ce qui est étonnant, c'est la liberté avec laquelle il désigne Dieu dans sa prière. Jésus s'adresse à Dieu en l'appelant *Abba* (Mc 14,36), c'est-à-dire «papa», et «mon Père». Nous n'avons ici, selon Joachim

<sup>9</sup> Walter Kasper, *Jésus le Christ* (Cogitatio fidei, 88), Paris, Cerf, 1976, 421 p.; p. 157.

Jeremias, aucun parallèle dans l'Ancien Testament et dans la littérature juive. Normalement, c'est dans la vie familiale quotidienne qu'un enfant s'adresse à son père en l'appelant *abba*. Pour la sensibilité juive, le terme était trop familier pour invoquer Dieu. Mais Jésus l'a fait.

Que Jésus ait osé franchir ce pas, voilà quelque chose de nouveau et d'inouï. Il a parlé avec Dieu comme un enfant avec son père, avec la même simplicité, la même tendresse, la même sécurité. Lorsque Jésus appelle Dieu *Abba*, il nous dévoile ce qui est le cœur de sa relation avec lui<sup>10</sup>.

C'est donc dire que l'invocation *Abba* sur les lèvres de Jésus est l'expression d'une relation intime et unique avec Dieu. Sur le plan historique, c'est probablement dans cette expérience, dont les disciples ont été les témoins, que se fonde l'attribution à Jésus du titre «Fils de Dieu». Les exégètes ont de bonnes raisons de croire que Jésus ne s'est pas lui-même attribué le titre<sup>11</sup>. Jésus «Fils de Dieu» est une confession de foi de l'Église primitive qui a été reprise inlassablement jusqu'à aujourd'hui pour dire la relation particulière que Jésus de Nazareth a vécue avec «son Père» et continue de vivre depuis sa résurrection et son exaltation à la droite du Père.

### Proclamer Jésus comme Christ et Fils de Dieu

«Pour vous qui suis-je?» Cette question adressée aux disciples demeure d'actualité et ne recevra jamais une réponse définitive. Proclamer Jésus comme Christ et Fils de Dieu c'est, nous disent les théologiens, reconnaître qu'en Jésus de Nazareth Dieu s'est révélé et communiqué à l'humanité d'une manière tout-à-fait spéciale et définitive.

C'est pourquoi la confession de Jésus Christ Fils de Dieu est une formule condensée qui exprime ce qu'il y a d'essentiel et de spécifique dans toute la foi chrétienne. Le sort de la foi chré-

<sup>10</sup> Voir J. Jeremias, *Abba. Jésus et son Père* (Parole de Dieu, 8), Paris, Cerf, 1972, 141 p.

tienne est lié à la reconnaissance de Jésus comme Fils de Dieu<sup>12</sup>.

Selon les exégètes, Jésus n'a revendiqué ni l'un ni l'autre titre. C'est l'Église primitive qui les lui a décernés. En lui donnant ces titres, elle ne cherchait pas simplement à interpréter la vie et le destin de Jésus. C'est plutôt la personne de Jésus qui a contraint l'Église à interpréter ces titres d'une manière nouvelle. C'est en se basant non pas sur des principes abstraits, mais sur la prétention du Jésus pré-pascal de parler et d'agir à la place de Dieu et de vivre avec «son Père» une communion singulière, que l'Église a chargé ces titres de significations nouvelles. Les titres Christ et Fils de Dieu ont donc été interprétés à la lumière de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus de Nazareth.

Marc nous enseigne que la reconnaissance de Jésus comme Messie et Fils de Dieu suppose une démarche de foi longue et ardue. La lenteur des disciples à comprendre le sens des paroles et des gestes de leur Maître le démontre. Proclamer Jésus comme Messie, c'est affirmer que Dieu l'a choisi — c'est le sens de l'onction — pour faire advenir son Règne parmi nous. C'est lui Jésus Christ qui donne un sens à nos luttes pour notre libération. En libérant la femme courbée parce qu'écrasée dans sa dignité, Jésus nous a ouvert un chemin. C'est dans le *service* que nous pouvons nous réaliser pleinement. En restant fidèle à sa mission jusqu'à la Croix, il nous a montré qu'être fils ou fille de Dieu, c'est *donner sa vie* sans réserve dans une confiance totale en Dieu. En terminant, nous n'avons qu'un souhait à formuler: puissions-nous intérioriser le mystère de Jésus Christ Fils de Dieu pour raffermir notre attachement à Dieu et préciser davantage notre identité de chrétien et de chrétienne.

<sup>11</sup> Voir: J. Jeremias, *Théologie du Nouveau Testament*, Vol. 1, pp. 81-88.

<sup>12</sup> W. Kasper, *Jésus le Christ*, p. 244.

## Chausser les sandales de Jésus ou variation sur le thème de l'Imitation de Jésus-Christ

par André Young

Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée. Il proclamait l'Évangile de Dieu et disait: «Le temps est accompli et le Règne de Dieu s'est approché: convertissez-vous et croyez à l'Évangile» (Mc 1, 14-15).

Jésus est sorti proclamer l'Évangile de Dieu. L'Évangile de Dieu se comprend non seulement comme une parole de salut dite au monde mais aussi comme une force de Dieu agissant en vue du salut du monde. Ces versets résument la prédication de Jésus qui sera montré en action dans le reste de l'Évangile de Marc. Nous y trouvons des pistes pour «chausser les sandales» de Jésus.

Les versets 21 à 39 du premier chapitre de Marc sont appelés *la journée inaugurale de Jésus à Capharnaüm*. Cette journée inaugurale de Jésus se trouve après l'appel des premiers disciples et elle est formée de quatre petites unités qui s'enchaînent dans le temps et l'espace: une journée complète à Capharnaüm en Galilée.

Première unité:

le jour du sabbat à la synagogue (1, 21-28).

Deuxième unité:

le jour du sabbat à la maison de Simon et André (1, 29-31).

Troisième unité:

après le sabbat à la porte de la ville (1, 32-34).

*André Young est collaborateur à l'Office de pastorale sociale au diocèse de Saint-Hyacinthe.*